**Témoignage de guerre**





Vocabulaire :

- pénurie (l. 3) : manque,

- latente (l. 18) : cachée,

- Lager (l. 21) : camp (en allemand),

- impérieuse (l. 33) : irrésistible, pressant,

- fragmentaire (l. 36) : en fragments.

**1-** Relis le premier paragraphe. Pourquoi Primo Levi dit-il avoir eu « la chance de n’être

déporté à Auschwitz qu’en 1944 » (l. 1-2) ? À quelle circonstance doit-il d’avoir eu la vie

sauve dans ce camp de concentration ?

**2-** Relis les lignes 8 à 16. Est-ce pour apporter sa contribution de « détails atroces » qu’il

choisit de témoigner ? Contre quelle idée veut-il plutôt mettre en garde ?

**3-** Relis les lignes 16 à 18. Quand cette idée sommeille dans les esprits, à quoi Primo Levi la

compare-t-elle ?

**4-** Relis les lignes 19 à 26. Quand cette idée devient un « système », « une conception du

monde poussée à ses plus extrêmes conséquences », qu’y a-t-il « au bout de la chaîne

logique » ?

**5-** Quel rôle Primo Levi attribue-t-il à « l’histoire des camps d’extermination », ligne 25 ?

**6-** Relis les lignes 26 à 42. Quel pronom montre que Primo Levi parle à présent de son

témoignage personnel, et non plus des témoignages sur les camps dans leur ensemble ?

**7-** Relève, lignes 30 à 35, les expressions qui montrent que, pour Primo Levi, l’action de

témoigner ne résulte pas d’un choix, mais d’un besoin.

**8-** Quel objectif le survivant cherche-t-il à atteindre en témoignant ? Relève l’expression qui

le montre.

**Le besoin et la volonté de témoigner**

Témoigner, comme le montre ce texte, peut s’imposer naturellement. C’est répondre à

un **besoin**, une nécessité impérieuse pour vivre mieux.

Le témoignage a permis à certains survivants de se libérer intérieurement, car il a des

**vertus thérapeutiques** (des qualités permettant d’aller mieux).

Les témoignages sur les camps de concentration correspondent souvent à une **volonté**

de mettre en place « un signal d’alarme», pour que de telles horreurs ne se reproduisent

plus jamais.

**Paroles de poilus**





Vocabulaire :

- le remblai (l. 5) : amas de terre pour combler un trou,

- le quillon (l. 9) : partie d’une épée, d’une baïonnette,

- la musette (l. 10) : sac de toile,

- meunier (l. 19-20) : personne qui exploite un moulin et fabrique de la farine.

**1-** La lettre d’Étienne Tanty présente une description précise des tranchées. Comment le

soldat montre-t-il qu’il n’y a pas d’intimité possible dans les tranchées ?

**2-** a) Étienne Tanty a perdu une partie de ses repères. De quoi a-t-il perdu la notion (du

lieu, du temps…) ? Cite précisément le texte.

b) Qu’en déduis-tu sur les capacités d’adaptation des différents soldats au monde des

tranchées ?

**3-** Parfois, les propos tenus par étienne Tanty sont surprenants.

a) Quels éléments met-il sur le même plan lorsqu’il décrit l’univers sonore des tranchées,

lignes 15 à 18 ?

b) Comment peut-on expliquer qu’il ne fasse plus la distinction entre ces trois bruits ?

c) « Nous sommes sales comme des cochons, c’est-à-dire blancs comme des meuniers »,

lignes 17 à 19. En quoi cette formulation est-elle inattendue pour le lecteur ?

**4-** Quelles sont les différentes souffrances que l’on endure quand on est au front, en

première ligne ?

**Les lettres de Poilus**

Dans les lettres qu’ils envoyaient à leurs proches, les **Poilus** décrivaient souvent

**les conditions de vie dans les tranchées**. On y découvre des conditions de vie

particulièrement difficiles. Les soldats souffraient notamment de conditions d’hygiène

déplorables.

D’autres lettres ont un contenu beaucoup plus personnel.

Elles témoignent toutes de l’état d’esprit des soldats, mis à rude épreuve par

l’éloignement de leurs proches. Dans les tranchées, il n’existait pas de joie sans angoisse :

la mort était toujours dans l’ombre, et toute projection dans un avenir, même proche,

était difficile.

Correction :

Texte de Primo Levi

**1-** Primo Levi a été déporté à Auschwitz à un moment où le gouvernement allemand, nazi, manquait

de main-d’oeuvre ; c’est pourquoi ce dernier laissait en vie des prisonniers, qui, précédemment,

étaient souvent exécutés dès leur arrivée au camp.

**2-** Il veut mettre en garde contre l’idée que « l’étranger, c’est l’ennemi » (l. 16).

**3-** Il compare cette idée à une « infection latente » (l. 17-18).

**4-** Quand cette idée devient un « système », « au bout de la chaîne logique », il y a le « Lager »

(l. 21), c’est-à-dire le camp de concentration.

**5-** Il souhaite que l’histoire des camps soit « comme un sinistre signal d’alarme », ligne 25.

**6-** L’emploi du pronom « je » (l. 26) montre que Primo Levi aborde à présent les raisons personnelles

pour lesquelles il témoigne.

**7-** Selon Primo Levi, témoigner répond à un « besoin de raconter aux autres » (l. 30), qui date de

l’époque du camp, et qui est comparable aux « autres besoins élémentaires » (l. 33-34). C’est un

besoin qui s’impose avec « la violence d’une impulsion immédiate » (l. 32-33). Les termes employés

par l’auteur soulignent le caractère obligatoire et impératif du témoignage pour le survivant.

**8-** Pour Primo Levi, le survivant cherche, en témoignant, à atteindre « une libération intérieure »,

lignes 35-36.

ETIENNE TANTY

**1-** Lorsqu’il décrit ses conditions de vie dans les tranchées, Étienne Tanty met en valeur la

promiscuité des lieux.

• D’abord, il insiste sur la difficulté à être assis dans les tranchées : « mes genoux

touchent la paroi pierreuse : il y a juste la place de s’asseoir ». Le caractère répétitif

de la formule souligne l’importance de cette difficulté. Les lieux sont tellement étroits

qu’on y vit repliés, au sens propre du terme.

• Cette idée de promiscuité est accentuée par la position des camarades d’Étienne, de

chaque côté de lui. L’un de ses camarades « cache l’extrémité de la tranchée » avec son

dos, et l’autre est « couché à moitié ».

• Enfin, Étienne insiste sur les fonctions multiples attribuées aux objets dans les

tranchées. Par manque de place, le sac sert de fauteuil, le quillon du fusil sert de

« porte-manteau pour accrocher la musette et le bidon ».

**2-** a) étienne Tanty a perdu ses repères dans le temps. C’est ce que l’on comprend à la lecture

de la phrase suivante : « Je ne sais pas l’heure, je ne sais plus l’heure, je n’ai plus la

notion du temps autrement que par le soleil et l’obscurité. » (l. 1 et 2).

b) Les soldats n’ont pas tous la même adaptation au monde des tranchées. En fonction

du temps qu’ils y passent, des événements qui s’y déroulent, ils perdent plus ou moins

leurs repères.

**3-** a) Dans sa description sonore des tranchées, Étienne Tanty met sur le même plan le bruit

des conversations, le cri d’un corbeau et le son d’un obus. Cela peut paraître étonnant.

b) Pour Étienne Tanty, le son des obus est devenu aussi naturel que le cri du corbeau.

c) Les comparaisons utilisées par étienne Tanty à la fin de sa lettre sont déroutantes.

Habituellement, on associe l’expression « sales comme des cochons » à la noirceur de la

boue et de la fange dans laquelle ils aiment se vautrer. Or, ici, l’expression est associée à

la blancheur, celle de la farine. Nos repères de lecteurs sont un instant brouillés.

**4-** En première ligne, on souffre de la soif, de la faim, de la fatigue, de l’attente de la mort,

mais aussi des liquides enflammés, des gaz lacrymogènes et des gaz asphyxiants et

suffocants utilisés pendant les attaques